

BANQUE VILLE-MARIE.

Les départements des Douanes et de l'accise acceptent maintenant les billets de, et les mandats sur cette banque.

REVUE COMMERCIALE.

Pour la semaine finissant le 29 Janvier 1873.

Les journaux de l'ouest nous apportent le détail de terribles ouragans qui éclatent presque toutes les semaines. Les convois de chemins de fer n'arrivent à leurs destinations que longtemps après les heures régulières et après les plus grandes difficultés. Ici, nous avons bien à nous plaindre d'un peu trop de neige, mais heureusement, nous n'avons pas eu d'ouragans comme ceux qui ont éclaté dans l'ouest. La circulation dans la campagne est difficile et le commerce en souffre. Quelques statistiques qui viennent d'être publiées sur le mouvement du port de Montréal font voir que l'importation pendant l'année 1872 s'est montée à \$45,675,016 contre \$34,360,301. La différence provient principalement de l'augmentation de l'importation des métaux et de la hausse qui s'est établie sur le fer pendant l'année 1871-72. A propos de statistiques, nous ne pouvons taire la satisfaction que nous éprouvons de voir l'initiative que vient de prendre la Chambre de Commerce de la Puissance de fournir le public de statistiques qui feront voir l'importance du Canada. A l'heure qu'il est, c'est une tâche des plus laborieuses et des plus ingrates que de pouvoir arriver à quelqu'exactitude sur notre commerce et nos industries excepté par le moyen des rapports du gouvernement, qui sont toujours lents à nous parvenir.

Nos industriels devraient s'efforcer de faire connaître les progrès de nos industries et fournir aux chasseurs de commerce de leurs localités respectives les statistiques sur toutes les industries qui s'y poursuivent. Les journaux seraient toujours empressés à les publier et les centres manufacturiers retireraient beaucoup de bien de la publication de ces statistiques. Dans les Etats-Unis, le moindre village fournit des statistiques qui sont publiées dans le journal de l'endroit et reproduites par les journaux éloignés. La publication de ces statistiques a l'effet de faire connaître les noms des manufactures, leurs produits, leur importance et attirent l'attention des consommateurs et du commerce de plusieurs lieux à la ronde. Les chambres de commerce locales devraient émaner des circulaires à tous les manufacturiers pour avoir des informations sur leurs industries, et le *Négociant Canadien* se ferait un devoir de les mettre sous les yeux du public quand elles lui seront adressées.

Nous avons fait allusion dans notre dernière publication à la position dissatisfaisante du commerce de Dry Goods et nous avons porté la responsabilité de la situation aux importateurs, par la trop grande facilité qu'ils offraient à presque tout venant pour obtenir des marchandises et les induisant à s'en surcharger par les longs termes de crédit, qu'ils offraient. Le désir effréné de faire des affaires depuis quelques années est cause de presque toutes les faillites qui ont eu lieu. Et en effet, quel meilleur stimulant pour celui qui n'a que peu

ou point de moyens de se surcharger de marchandises que l'offre de lui vendre aujourd'hui à six mois du premier mai avec promesse de renouvellement pour la moitié à l'échéance du billet. Il a tout à gagner et rien à perdre. Huit ou neuf mois dans l'avenir paraissent longs, mais ils sont vite passés et dans un commerce aussi précaire que celui de nouveauté, où la mode règne en tyran, si la marchandise n'est pas vendue, elle perd plus ou moins de sa valeur quand elle ne devient pas invendable. Aussi que voyons nous dans les faillites? Les importateurs de Dry Goods figurer presque toujours pour les plus forts montants et sur les tablettes des faillis, un stock toujours relativement considérable de Dry Goods évalués à rarement plus qu'à dix chellins dans le louis. Le produit de la vente des nouveautés (dont le paiement est vu dans le lointain) est appliqué à l'achat de comestibles, de spiritueux et d'autres articles qui ne s'achètent qu'au comptant, et lorsque l'échéance des achats des Dry Goods arrive, l'importateur ne reçoit pas toujours la moitié, même après les neuf mois de crédit. Le système pêche encore d'un autre côté. La facilité avec laquelle s'obtient un stock de Dry Goods invite une foule d'incapables qui n'ont pas la moindre connaissance des affaires à s'y lancer. D'abord pour se faire des clients, le nouvel établi vend à droit et à gauche. Il n'a jamais appris à exercer le moindre discernement entre ceux qui peuvent et ceux qui ne peuvent pas le payer.

Peu lui importe, il a neuf mois devant lui pour payer ce qu'il vend et il compte être remboursé avant ce temps. La boule roule ainsi pendant dix-huit mois, puis arrive la faillite. Qu'on demande aux faillis ce qui les a amenés à la banqueroute, et soixante quinze sur cent vous répondront que c'est la trop grande facilité avec laquelle ils obtenaient des Dry Goods.

La compagnie de la ligne Allan a décidé d'expédier deux de leurs steamers de Portland par semaine pour le reste de la saison d'hiver afin de pouvoir transporter tout le fret qui s'offre. Une grande partie du fret en destination d'Europe vient de l'ouest et se compose de comestibles, de farines et de grain. Une forte quantité de Dry Goods est arrivée par le dernier steamer. On nous informe que l'importation des Dry Goods sera moindre cette année que l'année dernière. Nous ne pouvons qu'applaudir à la sagesse des importateurs qui veulent tenir l'importation dans les limites que la prudence et la raison suggèrent.

Le câble transatlantique vient encore de signaler une hausse sur les métaux en Angleterre et les warrants ont atteint 133s. Aux taux de fret les plus bas de l'année dernière, la fonte coulera ce printemps

Garthsherrie.....	à 155s	par tonneau	\$47.25
Summerlee.....	à 150s	"	46.00
Glengarnock.....	à 145s	"	44.75
Carnbroe.....	à 142s	"	44.00
Eglinton.....	à 135s	"	42.50

Le temps n'est-il pas arrivé pour le Canada d'exploiter son minerai?

Nos lecteurs ont pu lire dans les colonnes du *Négociant* les menées qui ont eu lieu dans les Etats-Unis pour former une vaste coalition qui devra contrôler les houillères de la Pennsylvanie. On prétend que, par des révélations qui ont été faites dernièrement, les proprié-

res de hauts fourneaux anglais ne seraient pas étrangers à ce mouvement, dont le but serait de rendre la production de fer tellement cher dans les Etats-Unis, qu'ils pourraient expédier sur ce marché de fortes quantités de leur production et faire ainsi une rude compétition au fer américain. Les propriétaires de hauts fourneaux de la Pennsylvanie ont toujours été rangés parmi les protectionistes les plus avancés. Si la rumeur que nous donnons est vraie, nous allons voir qui va l'emporter de Jonathan ou de John Bull. Il n'y a pas le moindre doute que l'Angleterre voit d'un œil jaloux le développement qu'a assumé depuis quelques années la production de fer dans les Etats-Unis et qu'elle n'est pas prête à abandonner sa suprématie sans un effort désespéré. Nous allons suivre les différentes phases de cette course avec un intérêt plus qu'ordinaire.

Le Bulletin de New-York dans sa revue vinicole signale comme suit la position des vins sur ce marché.

"Nous espérons pouvoir signaler aujourd'hui une reprise dans les affaires; mais malheureusement nous sommes à peu près dans la même position que la semaine dernière, c'est-à-dire dans le calme le plus complet.

Le stock est continuellement alimenté, et parfois outre mesure, nous pouvons dire de trois manières différentes: d'abord par les importations du commerce régulier; ensuite par celles des gens en dehors des affaires de vins; et enfin, par les consignations envoyées d'Europe. On ne se fait pas une idée de l'immense quantité de vins et conserves importés par des personnes étrangères à cette branche du commerce et du tort que ces additions à notre stock causent aux affaires régulières.

En effet, quelle en est la conséquence forcée?

Les marchandises, après un certain temps passé en efforts infructueux pour en disposer, sont sacrifiées à l'encan par le receveur, et les négociants voient par ce fait leurs affaires entravées d'une manière sérieuse. Nous savons bien que quelques-uns d'entre eux trouvent là une occasion d'acheter à des prix plus bas que ceux auxquels ils importent; mais en somme, c'est le commerce européen qui en souffre, en grande partie par sa faute, disons-le sans hésiter.

Nos amis de l'autre côté de l'Atlantique ne se rendent pas assez compte de la position de notre place, et, si nous avions un conseil à leur donner, nous leur dirions: ralentissez vos envois, ne les faites qu'à des maisons bien placées pour les recevoir et abaissez vos limites.

En effet, si on laisse s'accumuler le stock, il arrivera toujours un moment où on sera forcé de réaliser, et alors, il faudra, non-seulement accepter un prix plus bas que celui que l'on demande aujourd'hui, mais encore on devra en déduire les frais de toute sorte que nous n'avons pas besoin d'énumérer, nos amis les connaissent aussi bien que nous par expérience."

La question de transportation paraît attirer partout la même attention qu'ici. La *Tribune* de Chicago nous annonce qu'une de ses industries les plus importantes est en danger d'annihilation par l'indisposition ou l'incapacité de, directeurs de chemins de fer à fournir les facilités nécessaires au transport des bestiaux